



KAROL MOSSAKOWSKI

CONCERT À L'OCCASION DE SA NOMINATION
COMME ORGANISTE TITULAIRE



« Une page se tourne. Une autre s'ouvre.
À 80 ans, Daniel Roth, l'un des plus grands organistes de la capitale prend sa retraite de la tribune de Saint-Sulpice, à Paris. Il en restera l'organiste titulaire émérite, a fait savoir la paroisse. *"On ne quitte pas un instrument tel que celui-ci. Surtout après y avoir passé près de quarante ans"*, reconnaît Karol Mossakowski. Le jeune Polonais a été désigné pour lui succéder, aux côtés de son illustre aînée Sophie-Véronique Cauchefer-Choplin. *"Une chance unique, se réjouit le nouveau titulaire. Avec Daniel Roth, qui continuera de jouer un dimanche par mois, trois générations d'organistes seront présentes à la tribune. Ce n'est pas de trop pour supporter l'héritage incroyable de cet instrument."* »

Thierry Hillériteau
« Karol Mossakowski, le Chopin de l'orgue français »,
Le Figaro, 18-19 février 2023, page 29.

Le mot de Monsieur le Curé

C'est vraiment avec une grande joie que nous accueillons Karol Mossakowski comme nouvel organiste titulaire des Grandes Orgues de Saint-Sulpice. En quelques semaines, il s'est parfaitement intégré à la vie paroissiale et a pu nous faire profiter de ses excellentes qualités liturgiques et musicales. Merci et bienvenue !

Père Henri de La Hougue





L'AROSS

Créée en 1991 à la suite des travaux de restauration du grand orgue, l'Association pour le Rayonnement des Orgues Aristide Cavaillé-Coll de l'église Saint-Sulpice, à Paris (AROSS) a pour objet de faire découvrir et de développer auprès du plus grand nombre l'image des orgues de Saint-Sulpice.

Un patrimoine musical exceptionnel

L'église Saint-Sulpice abrite en effet deux instruments de musique exceptionnels construits par le célèbre facteur d'orgues Aristide Cavaillé-Coll (1811-1899). Inchangés sur le plan de l'esthétique depuis leur construction, l'orgue de chœur (1858) et le grand orgue (1862) sont d'irremplaçables témoins de l'art de leur auteur et constituent un ensemble majeur du patrimoine organistique mondial.

Le grand orgue est le plus grand instrument jamais construit par Cavaillé-Coll (102 jeux sur 5 claviers et pédalier). Comportant une grande partie de l'orgue précédent signé François Henri Clicquot (1781), il est classé au titre des Monuments Historiques tant pour son buffet, que pour sa partie instrumentale. Albert Schweitzer en parlait comme du « *plus bel orgue du monde* ».

Les actions de notre association

Outre des enregistrements (CD, Blu-ray), la participation à des émissions de radio, l'organisation d'un Concours international de composition, des conférences et la publication d'articles, la promotion de ces instruments passe principalement par l'organisation de concerts à entrée libre au cours desquels nous convions des organistes et instrumentistes renommés, qu'ils soient français ou étrangers, ainsi que des jeunes talents.

Un grand écran, mais pour quoi faire ?

Souhaitant renouveler l'expérience du concert d'orgue, notre association a investi en 2017 dans du matériel audiovisuel permettant de retransmettre, en multicaméras, le jeu de l'interprète sur grand écran dans la nef et en direct sur internet (streaming). Cette immersion au cœur de la tribune offre une nouvelle perception au spectateur qui découvre ainsi comment se fait la musique (collaboration entre l'exécutant et les registrants).

Nous profitons de ces moments d'attention du public pour présenter, en plus du jeu des interprètes, des extraits vidéo montrant le fonctionnement de l'instrument et des illustrations historiques, et ainsi offrir aux auditeurs

une expérience leur permettant de mieux appréhender les œuvres qu'ils entendent. Nous espérons que ces actions contribuent à démystifier l'orgue.

Nouveaux projets œuvrant pour la promotion & le rayonnement des orgues

Depuis quelques années, l'AROSS développe des collaborations et des partenariats inédits avec différentes institutions parisiennes, nationales et internationales : le Forum culturel autrichien (auditions Widor en 2019, Bruckner en 2023), France Musique (émission *Généralions France Musique, le live* en juin 2021), le Lycée Saint-Sulpice (ciné-concert inédit en mai 2022), le CNSMDP (concert des étudiants de la classe d'orgue en octobre 2022), le Centre culturel tchèque de Paris (2022), le Festival Jazz à Saint-Germain-des-Prés (2023). Nous avons à cœur de poursuivre cette dynamique pour toucher encore de plus larges publics.

Nous nous réjouissons que, par sa nomination, Karol Mossakowski rejoigne l'AROSS et nous avons hâte de nous lancer, à ses côtés et ceux de toute l'équipe déjà présente, dans de nouveaux projets de promotion des orgues Cavaillé-Coll de l'église Saint-Sulpice.

Pierre-François Dub-Attenti, Président
Frédéric Chapelet, Trésorier

Association pour le Rayonnement des Orgues Aristide Cavaillé-Coll de l'église Saint-Sulpice, à Paris.

Programme

Marcel Dupré (1886-1971)

Prélude et fugue en si majeur, op. 7, n°1

César Franck (1822-1890)

Choral n° 2 en si mineur

Karol Mossakowski (né en 1990)

Improvisation

Charles-Marie Widor (1844-1937)

Symphonie pour orgue n°5, op. 42 n°1

Allegro vivace

Allegro cantabile

Andantino quasi allegretto

Adagio

Toccata

Ce concert est diffusé en direct sur Internet (audio & vidéo).

<https://www.aross.fr>

NOTES DE PROGRAMME

Karol Mossakowski a choisi de rendre hommage à deux de ses glorieux prédécesseurs à Saint-Sulpice, Charles-Marie Widor et Marcel Dupré, mais aussi à César Franck qui rêva un temps d'accéder à la prestigieuse tribune.

L'œuvre qui ouvre ce concert est née un peu par hasard. En 1912, Marcel Dupré âgé de vingt-six ans se présente au concours de Rome, mais il échoue en raison de ses talents de virtuose : il venait en effet de créer avec un immense succès la *Troisième Symphonie* de Louis Vierne, et le jury estimait qu'il n'avait pas besoin du prix. Profondément découragé, il compose ses *Trois Préludes et Fugues* pour se changer les idées. Or, ceux-ci feront beaucoup plus pour sa renommée que le Premier Grand Prix de Rome qu'il obtiendra finalement deux ans plus tard...

L'aspect le plus novateur de ces diptyques réside dans leur virtuosité. Lorsque Dupré les fera découvrir à quelques amis rouennais, ceux-ci affirmeront qu'ils étaient condamnés à l'oubli du fait de leur « insurmontable difficulté¹ » ! Le premier *Prélude et Fugue*, en si majeur, est étincelant, avec son prélude carillonnant et sa fugue menée tambour battant jusqu'à une éclatante péroraison.

À l'opposé de cet essai de jeunesse, les *Trois Chorals* de Franck se situent à l'épilogue d'une vie. Cependant la dernière année d'existence du compositeur n'a rien d'un crépuscule. Pourtant affaibli par un accident, celui-ci mène à bien plusieurs grands projets avec une énergie surprenante, et s'éteint avec à son chevet les esquisses d'une sonate pour violoncelle.

Franck ne s'est jamais contenté de formes toutes faites, préférant les combiner pour donner à chaque composition une physiologie particulière. Avec ses *Chorals*, "l'architecte-poète" (Tournemire) crée sans une hésitation trois monuments entièrement originaux et d'une puissante inspiration. Dans le second, en si mineur, un auditeur attentif identifiera au passage une passacaille, le choral proprement dit, un récitatif véhément, un fugato... Mieux vaut se laisser porter par le flux musical, tant l'extraordinaire imbrication formelle et thématique de l'œuvre défie l'analyse.

En 1872, Widor crée un genre nouveau en composant quatre *Symphonies pour orgue*. Pourtant il ne s'agit encore que de "suites" qui mettent bout à bout des morceaux destinés à l'office. Une seconde naissance va s'opérer en 1878 lorsque s'ouvre la salle du Trocadéro, premier lieu à Paris où l'on pourra, sur un Cavaillé-Coll monumental, faire entendre des œuvres d'orgue destinées spécifiquement au concert. Dès l'inauguration, Widor propose sa *Cinquième Symphonie*, beaucoup plus ambitieuse et charpentée que les précédentes².

Des variations constituent le premier mouvement, qui traitent son thème d'allure schumannienne avec des registrations orchestrales en constant renouvellement. Les mouvements suivants sont plus conventionnels, mais ils débouchent sur un véritable feu d'artifice, la célèbre *Toccata*. Bien que très simple dans son principe, cette pièce produit un effet saisissant, qui étonne encore.

1 – Abbé R. Delestre, L'œuvre de Marcel Dupré, Procure générale du clergé, 1952, p. 52.

2 – Sur ce point, cf. John Near, Widor: A life beyond the Toccata, University of Rochester Press, 2011, p. 113-118.



Charles-Marie Widor et Marcel Dupré, 6 juin 1933
(courtesy of the © Wayne Leupold Foundation)

Vincent Genvrin



Karol Mossakowski

BIOGRAPHIE

Karol Mossakowski est reconnu tant pour ses qualités d'interprète que d'improvisateur. Premier Prix du concours du Printemps de Prague et Grand Prix de Chartres, il mène une carrière internationale très active dans ces deux champs qu'il ne cesse de nourrir mutuellement. Il est actuellement artiste en résidence à NOSPR à Katowice, après avoir occupé la même fonction à Radio France entre 2019 et 2022.

En février 2023 il est nommé organiste titulaire du grand orgue A. Cavaillé-Coll de Saint-Sulpice à Paris aux côtés de Sophie-Véronique Cauchefer-Choplin, également nommée organiste titulaire. Dans son actualité récente et future, Karol Mossakowski se produit dans des salles telles que l'Auditorium de Radio France, la Philharmonie de

Paris, l'Auditorium de Lyon, le Forum National de la Musique à Wrocław, la Philharmonie de Varsovie, la Philharmonie de Moscou, le Théâtre Mariinsky, Bruxelles BOZAR, le Palais Montcalm à Québec, la Philharmonie de Dresde, MÜPA Budapest, l'Auditorio Nacional de Música de Madrid, et dans des cathédrales telles que Notre-Dame de Paris, Berlin, Cologne, Lisbonne, ou encore Milan.

Il est en outre régulièrement invité par des formations telles que l'Orchestre Philharmonique de Radio France, l'Orchestre National de France, l'Orchestre Symphonique d'Odense, l'Orchestre Philharmonique de Wrocław NFM, l'Orchestre Symphonique de la Radio Polonaise à Katowice, ou encore l'Orchestre Philharmonique de Varsovie sous la direction de Myung-Whun Chung, Kent Nagano, Mikko Franck, Fabien Gabel, Cristian Măcelaru, Giancarlo Guerrero et Lawrence Foster. En avril 2023, il devient le tout premier organiste à recevoir un prix des *International Classical Music Awards*, qui lui est attribué dans la catégorie orchestre.

Karol Mossakowski a pour volonté de faire vivre la musique par le biais de l'improvisation, à laquelle il donne une place de choix dans ses récitals et développe lors d'accompagnement de films muets. En 2014, son accompagnement de la *Jeanne d'Arc* de Dreyer dans le cadre du Festival Lumière à Lyon paraît en DVD chez Gaumont. En novembre 2021, paraît son premier album « *Rivages* » pour le label Tempéraments enregistré sur l'orgue Grenzing de l'Auditorium de Radio France. Il propose des œuvres de Bach, Mozart, Mendelssohn, Liszt, liées entre elles par des improvisations.

Un an après, il enregistre un album Poulenc-Jongen avec l'Orchestre Philharmonique de Wrocław et Giancarlo Guerrero pour le label NFM, qui paraît en avril 2023.

Également compositeur en résidence du Festival de musique sacrée de Saint-Malo, il a composé « *Les Voiles de la Lumière* » oratorio pour trois orgues et chœur mixte créé en 2021, ainsi que « *Trois Versets* » pour trois orgues, créés en 2022. En 2014-2015, il est pendant six mois « Young Artist in Residence » à la cathédrale Saint-Louis de La Nouvelle-Orléans (USA). Entre 2017 et 2023, il est organiste titulaire de la Cathédrale de Lille.

Karol Mossakowski débute l'apprentissage du piano et de l'orgue à trois ans avec son père. Après des études musicales en Pologne il intègre les classes d'orgue, d'improvisation et d'écriture au Conservatoire de Paris, où il a comme professeurs Olivier Latry, Michel Bouvard, Thierry Escaich, Philippe Lefebvre. Il est aujourd'hui professeur d'improvisation à l'école supérieure de musique de Saint-Sébastien en Espagne (Musikene).



© Marie Rolland

Entretien avec Karol Mossakowski

Pierre-François Dub-Attenti (PF) : Cher Karol, vous avez été nommé organiste titulaire du grand orgue Cavaillé-Coll de Saint-Sulpice en février dernier, aux côtés de Sophie-Véronique Cauchefer-Choplin. Comment se passe votre prise de poste, et dans quel état d'esprit êtes-vous ce soir, pour ce concert d'installation ?

Karol Mossakowski (KM) : Malgré la conscience de l'immense tâche et de la responsabilité qui m'est confiée, je pense que ma prise de poste se passe très bien car je ressens un vrai soutien de mes collègues qui sont toujours là pour m'aider. En outre, nous avons la chance d'avoir une belle ambiance au sein de la paroisse, une véritable vie de communauté. Quand je pense à tout cela je réalise que Saint-Sulpice ce n'est pas seulement une église et ses orgues, mais aussi et avant tout les personnes qui sont derrière et créent cette émulation. Aujourd'hui je suis tout simplement ému et impatient de partager ce programme que j'aime tant avec le public.

PF : Lors d'un précédent entretien, vous nous disiez que la musique avait toujours été une évidence dès votre plus jeune âge, pourriez-vous nous en dire plus sur votre parcours ?

KM : Mon père est organiste et chef de chœur dans une église du nord de la Pologne. Il a su transmettre sa passion pour la liturgie, pour la musique. Il a été mon premier professeur,

mais il a fallu un jour couper le cordon donc je suis parti à Poznań dans une école très particulière, à la fois collège et lycée, qui propose un double cursus d'enseignement général et d'école de musique. Pendant cette période, je savais déjà que ma place serait en France car j'aimais tout particulièrement la musique française, l'improvisation et le rôle que la musique peut avoir pendant la liturgie. Je suis entré au Conservatoire de Paris et y ai passé sept ans dans les classes d'orgue, d'improvisation et d'écriture.

PF : Avant votre nomination, vous aviez eu l'occasion de jouer l'instrument à diverses occasions. Lors d'auditions dominicales, on se souvient de la Troisième Symphonie de Louis Vierne en mai 2017, de la Sixième en octobre 2020. Vous aviez improvisé sur Le Chemin de la Croix de Paul Claudel lors d'un concert organisé par notre association en mars 2019... Comment appréhendez-vous l'instrument ? Qu'avez-vous appris sur lui depuis que vous en êtes titulaire ?

KM : Je le découvre sans cesse et je pense que cela va durer encore longtemps. C'est vraiment un orgue sublime qui n'arrête pas de surprendre par la richesse de ses couleurs sonores. Parfois un seul jeu peut changer le caractère de l'ensemble. On peut y jouer un répertoire qui dépasse largement la musique du XIX^e siècle, c'est un orgue universel avant l'heure.

PF : Vous êtes engagé pour la musique contemporaine. Pourquoi ? En quoi cela est-il important à vos yeux ?

KM : Je trouve qu'il est très important de défendre la musique de notre temps, c'est notre musique, le reflet de notre époque, de ce que nous sommes à cet instant, de nos aspirations collectives. Comme dans la vie, nous ne pouvons pas vivre que dans le passé, même si le présent est parfois difficile. Ainsi - et bien entendu - il y a de tout dans la musique contemporaine, et à l'orgue notamment nous avons la chance d'avoir de grands compositeurs et improvisateurs qui explorent l'instrument comme jamais auparavant. L'orgue inspire encore largement, profitons-en !

PF : À l'image des précédents titulaires de Saint-Sulpice, vous êtes un musicien complet : fin liturgiste, improvisateur, compositeur, enseignant et interprète au « toucher d'une émouvante finesse » (Bachtrack, 2017). Quelle facette de ce métier préférez-vous ?

KM : Ces facettes sont à mes yeux complémentaires et se nourrissent entre elles. Elles permettent de garder une certaine fraîcheur, si importante dans notre art. Mais si je devais en choisir une, je pense que cela serait la liturgie car quand elle est belle et nous porte vers la lumière, rien ne peut égaler le sentiment qui nous gagne.

PF : Quels sont selon vous les enjeux majeurs auxquels le monde musical, et l'orgue particulièrement, doivent faire face en 2023 ?

KM : Il faut continuer à démocratiser l'orgue sous toutes ses facettes, tout en préservant son répertoire propre. Je pense que les jeunes

organistes pourraient apprendre davantage à parler aux différents publics pour contaminer le monde de l'amour que l'on a pour l'orgue. Je reste tout de même confiant car je constate toujours un grand enthousiasme de la part de ceux qui découvrent notre instrument.

PF : Quels sont vos projets ?

KM : Je souhaiterais composer de plus en plus de musique pour Saint-Sulpice afin de continuer à faire rayonner ce lieu si inspirant. Par ailleurs et pour continuer dans cette optique, j'aimerais beaucoup y enregistrer un disque mais je ne veux pas me précipiter car je dois d'abord mûrir ma relation avec l'instrument.

PF : Pourquoi ce programme ?

KM : Nous héritons d'une immense tradition musicale à Saint-Sulpice, donc il m'a semblé tout à fait naturel de proposer certains chef d'œuvres de mes prédécesseurs. Quant au *Deuxième Choral* de César Franck, c'est une œuvre que j'aime particulièrement, qui m'accompagne depuis mes jeunes années, et j'ai trouvé qu'elle serait parfaite après les feux d'artifice de Marcel Dupré. L'improvisation fera entendre des sonorités inhabituelles de l'orgue et montrera ma manière personnelle de dialoguer avec lui.

Le grand orgue de Saint-Sulpice

DE CLICQUOT À CAVAILLÉ-COLL

Le 15 mai 1781 est un jour de grande fête à Saint-Sulpice. Dans le magnifique buffet de Chalgren, le plus grand orgue de François Henri Clicquot, 64 jeux, cinq claviers manuels et pédalier est inauguré. Avec le grand Plein Jeu de 32', un grand jeu de 22 anches dont une Bombarde de 24' à la Pédale, c'est l'un des plus grands du royaume. Messieurs Claude Luce, organiste titulaire, Armand Louis Couperin, Claude Balbastre, Nicolas Séjan et Jean Jacques Beauvarlet-Charpentier sont aux claviers. La presse remarque « *que la qualité du son de cet orgue, l'égalité de sa mélodie et la bonté de son harmonie étaient aussi finies et aussi moelleuses à ce premier essai que si l'instrument eût eu vingt ans d'exercice* ». Séjan est si brillant au cours de l'inauguration qu'il est nommé titulaire de l'orgue le lendemain du décès de Luce en 1783. Son excellente mise en valeur de l'instrument lors des Te Deum fait que l'orgue devient célèbre « *du nord de l'Allemagne au sud de l'Espagne* ».

À peine quelques années plus tard, la Révolution éclate ! L'orgue échappe au vandalisme grâce au subterfuge d'un souffleur qui installe des scellés sur la porte de l'escalier

menant à la tribune, faisant croire aux révolutionnaires venus pour détruire l'instrument que la besogne a déjà été accomplie. Après la Révolution, l'orgue est en très mauvais état. Lors d'une visite à Paris en 1832, Mendelssohn le compare à « *un chœur de vieilles femmes* ». Deux ans après, le financement est trouvé ; Louis Callinet est chargé de la restauration. Mais ses nombreux problèmes financiers le conduisent à la faillite en 1838. Pour continuer ses travaux, il s'associe avec Daublaine. Le grand orgue n'est inauguré qu'en... janvier 1846. Il possède alors 66 jeux répartis sur quatre claviers manuels : 46 jeux de Clicquot ont été conservés, 20 jeux introduits par Daublaine-Callinet, Girard et Ducroquet (gambes, jeux à anche libre, anches douces, Récit expressif de 10 jeux). L'esthétique sonore de cette maison était caractérisée par le rejet de la puissance et de l'imitation des jeux de l'orchestre. Résultat : à Saint-Sulpice, l'instrument n'est alors pas à la hauteur de l'immense édifice.

En 1854, un jeune sulpicien, l'abbé Lamazou, grand admirateur d'Aristide Cavaillé-Coll, va trouver les arguments pour convaincre le conseil de fabrique de reconstruire l'instrument avec ce facteur.

Après cinq ans de travaux, Cavaillé-Coll livre un instrument de 100 jeux sur 5 claviers et pédalier, égalant ainsi le nombre de jeux de l'orgue Walcker d'Ulm et du Willis de Liverpool. Le coût de l'instrument a plus que triplé et Cavaillé-Coll frise la faillite. Peu importe : son instrument, inauguré le 29 avril 1862 par Georges Schmitt, organiste titulaire, Alexandre Guilmant, César Franck, Camille

Saint-Saëns et Bazille devant 6 000 personnes, est reconnu comme un chef-d'œuvre. Véritable « *trait d'union entre l'art ancien et l'art nouveau* », avec plus de 40% de tuyaux de Clicquot, le grand orgue va inspirer les compositeurs par ses merveilleuses sonorités et ses nombreuses possibilités expressives. Grâce aux organistes et aux facteurs d'orgues qui ont toujours veillé à respecter le son Cavaillé-Coll, le grand orgue de Saint-Sulpice, avec sa transmission d'origine, sa tuyauterie complète et son harmonie d'origine constitue un authentique témoin de l'art de ce grand facteur.

Daniel Roth

Organiste titulaire émérite
du grand orgue de Saint-Sulpice

Pierre-François Dub-Attenti

Président de l'Association pour le
Rayonnement des Orgues Aristide Cavaillé-
Coll de l'église Saint-Sulpice, à Paris

LE GRAND ORGUE DE L'ÉGLISE SAINT-SULPICE À PARIS

Historique

- 1776 – 1781 : Instrument de F. H. Clicquot, buffet dessiné par Chalgrin et exécuté par Jadot
1834 – 1846 : Restauration et modifications par la maison Daublaine-Callinet
1845 & 1854 : Modifications et agrandissement par la maison Ducroquet
1857 – 1862 : Reconstruction par A. Cavaillé-Coll
1903 : Modifications et ajouts à la demande de Ch.-M. Widor par la maison Mutin-Cavaillé-Coll
1934 : Relevage par la Société Cavaillé-Coll
1989 – 1991 : Restauration par la manufacture Renaud

Composition

I : Grand-Chœur

56 notes (Do1 à Sol5)

Salicional 8'
Octave 4'
Fourniture IV
Plein-jeu IV
Cymbale VI
Cornet V
Bombarde 16'
Basson 16'
1^{re} Trompette 8'
2^e trompette 8'
Basson 8'
Clairon 4'
Clairon-Doublette 2'

II : Grand-Orgue

56 notes (Do1 à Sol5)

Montre 16'
Principal 16'
Bourdon 16'
Flûte conique 16'
Bourdon 8'
Montre 8'
Diapason 8'
Flûte harmonique 8'
Flûte traversière 8'
Flûte à pavillon 8'
Quinte 5'1/3
Prestant 4'
Doublette 2'

III : Positif

56 notes (Do1 à Sol5)

Violon basse 16'
Quintaton 16'
Salicional 8'
Viole de gambe 8'
Unda maris 8'
Quintaton 8'
Flûte traversière 8'
Flûte douce 4'
Flûte octaviane 4'
Dulciane 4'
Quinte 2'2/3
Doublette 2'
Tierce 1'3/5
Larigot 1'1/3
Plein-jeu III-VI
Basson 16'
Baryton 8'
Trompette 8'
Clairon 4'

IV : Récit expressif

56 notes (Do1 à Sol5)

Quintaton 16'
Diapason 8'
Flûte harmonique 8'
Violoncelle 8'
Voix céleste 8'
Bourdon 8'
Prestant 4'
Flûte octaviane 4'
Dulciane 4'
Nasard 2'2/3
Doublette 2'
Octavin 2'
Fourniture IV
Cymbale V
Cornet V
Bombarde 16'
Trompette 8'
Basson-Hautbois 8'
Cromorne 8'
Voix humaine 8'
Clairon 4'

V : Solo

56 notes (Do1 à Sol5)

Bourdon 16'
Flûte conique 16'
Principal 8'
Bourdon 8'
Flûte harmonique 8'
Violoncelle 8'
Gambe 8'
Kéraulophone 8'
Prestant 4'
Flûte octaviane 4'
Octave 4'
Quinte 5'1/3
Tierce 3'1/5
Quinte 2'2/3
Septième 2'2/7
Octavin 2'
Cornet V
Bombarde 16'
Trompette 8'
Clairon 4'
Trompette coudée
à forte pression 8'

Pédale

30 notes (Do1 à Fa3)

Principal 32'
Principal 16'
Contrebasse 16'
Soubasse 16'
Violoncelle 8'
Principal 8'
Flûte 8'
Flûte 4'
Bombarde 32'
Bombarde 16'
Basson 16'
Trompette 8'
Ophicléide 8'
Clairon 4'

II/I - III/I - IV/I - V/I

Octaves graves

Appel Grand-Chœur

I/II

Octaves graves

IV/III

Octaves graves

Trémolo

Octaves graves

Expression par cuillère
à droite du pédalier

Octaves graves

Appel trompette à
forte pression

I/P – II/P – IV/P

Introduction pneumatique des registres – appel par tirants, un par plan sonore
Machine à grêle, Rossignol



AROSS.FR